

MATIÈRES VEDETTES

La matériauthèque de la Cité
du design de Saint-Étienne

REINE BÜRKI

 Conservateur des bibliothèques
 Rédactrice au BBF

DE L'ARME, DU CYCLE
ET DU RUBAN...

Longtemps Saint-Étienne fut la ville «de l'arme, du cycle et du ruban», les trois fleurons de son histoire industrielle jusqu'à la fin du XX^e siècle et sa période de déclin. La ville en a gardé des traces matérielles – architecture, topographie urbaine, desserte ferroviaire – mais également culturelles : un goût pour l'innovation et les matériaux. Un passé et des aptitudes qui, associés à une tradition d'enseignement des arts appliqués, lui ont tracé une reconversion dans

un autre prolongement de l'industrie et de la conception : le design. Si en 1866, Saint-Étienne – un temps surnommée Armeville – était connue au-delà des frontières par le poinçon de sa Manufacture impériale sur la baïonnette du Chassepot (un modèle alliant sabre et fusil), c'est aujourd'hui en tant que membre du Réseau des villes créatives de l'Unesco qu'elle peut envisager sa reconnaissance.

À la croisée d'enjeux économiques et culturels, le design est envisagé comme un axe politique de développement et de valorisation territoriale, notamment par la promotion des compétences





et des savoir-faire locaux. L'ancienne École régionale des beaux-arts, devenue École supérieure d'art et design (Esadse) en 2006, a su investir cette économie de la créativité. Depuis 1998, elle est le berceau de la Biennale internationale Design, et se trouve aujourd'hui intégrée à un EPCC (établissement public de coopération culturelle) installé dans les anciens locaux de la Manufacture d'armes. Cet établissement réunit sur un même site l'Esadse et la Cité du design, et cette grande proximité entre enseignement, recherche et activités professionnelles facilite le brassage des projets et le partage des ressources : médiathèque, matériauthèque, salles d'exposition, Bureau des designers... Ainsi, dans ce quartier de la Manufacture où se croisent l'enseignement, l'innovation et la création, cohabitent des étudiants, des chercheurs, des créateurs et des entrepreneurs... Et même si elle suscite la curiosité de bien des visiteurs,

c'est tout d'abord à ce public en ébullition que s'adressent les collections et les ressources de la matériauthèque.

LEÇON DE CHOSES

Heureux chemin... qui mène à pousser les portes de la matériauthèque. Car il faut d'abord traverser la médiathèque de l'Esadse (voir encadré p. 136), elle-même accessible par un jardin-serre qui en constitue la façade vitrée. Plantes, livres et mobilier de designers s'associent dans un même lieu avec intelligence, pour le plus grand plaisir du visiteur. Bien que rattachée à la Cité du design, la matériauthèque est située au cœur de la médiathèque, et sa principale cloison est une vitrine permettant de découvrir depuis la salle de lecture quelques-uns de ses surprenants trésors : un tricot en plastique comestible



La médiathèque de l'École supérieure d'art et design se situe dans un bâtiment contemporain – La Platine – jouxtant l'ancien corps de la Manufacture d'armes. Elle bénéficie d'une grande paroi vitrée qui donne sur un jardin-serre et elle est équipée de mobilier de designers. Son fonds est spécialisé sur les enseignements et projets de l'École – orienté arts, design et graphisme principalement, il intègre aussi des collections de philosophie, de poésie, de sociologie, d'économie, ainsi que de musique et de cinéma sur tout support. Ses collections, tournées vers le contemporain, ont aussi un aspect patrimonial : collections de revues, livres et catalogues devenus rares. Ses activités s'inscrivent dans la vie de l'établissement : *workshops*, expositions, projets pédagogiques, accompagnement des étudiants et des chercheurs, rendez-vous documentaires personnalisés... Elle effectue un recensement des ressources numériques dans ses domaines et a un

projet de « Bibliobox », afin de favoriser l'échange de documents et œuvres libres de droits.

La médiathèque est ouverte à tout public et propose plus de 36 000 documents à ses usagers. Elle fait partie du réseau BRISE (Bibliothèques en réseau informatisé de Saint-Étienne), et notamment de « BRISE-Ville » qui recense également les collections des bibliothèques du musée d'Art moderne et du musée d'Art et d'Industrie.

La médiathèque est membre de l'association des Bibliothèques d'écoles d'art en réseau (BEAR) qui a relancé le *Bulletin signalétique des arts plastiques* (BSAP), qui est aujourd'hui à nouveau disponible sous le nom de BSAD (Base spécialisée Art et Design : <http://www.bsad.eu>).

<http://www.esadse.fr/fr/mediatheque>



Workshop « Je déballe la bibliothèque » organisé à la médiathèque de l'Esadse en mars 2014, et aboutissant à la production d'un objet-livre par les étudiants.

travaillé avec un fil de caséine (une matière entièrement naturelle et biodégradable qui a l'aspect et les qualités du plastique)¹, l'ingénieuse technologie Dracula² qui vous suivra partout (une trame composée de récepteurs photosensibles souples suffisants pour alimenter la batterie d'un téléphone et pouvant être intégrée à la toile d'un sac à dos), sans oublier les savoir-faire locaux tels que les joints hydrauliques en cuir³, le verre plein coloré de Saint-Just, ou les boules de pétanque *designées* Obut...

Rendez-vous est pris avec Alexandre Peutin, le responsable de la matériauthèque, car celle-ci n'est ouverte que sur rendez-vous, ainsi qu'à l'occasion d'accueil de scolaires. La visite commence autour d'une table où se côtoient des matériaux de teintes/formes/textures variables, et que le visiteur est complètement libre de manipuler, soupeser, humer, exposer à la lumière... Car il faut bien ses cinq sens pour appréhender ces échantillons souvent surprenants (un alvéolage en fibres poids plume qui peut résister au

¹ © Lactips.

² © Dracula Technologies.

³ © Émile Janique.

passage d'une voiture, ou une plaque de béton hydro-sensible sur laquelle se déploie des dessins au contact de l'eau), parfois imprévisibles (un fragment de béton translucide composé de fibre optique), un peu magiques (un flacon de neige en poudre à réhydrater, ou un fil de fer à mémoire de forme), mais aussi parfumés (une résine à la fraise), et même trompeurs (un plastique qui pèse et sonne comme du métal). On pense à un cabinet de curiosités ou à un roman de Roald Dahl, mais non, c'est bien réel et très sérieux : la matériauthèque collecte, répertorie et expose des matériaux qui constituent l'excellence de l'innovation et de la technologie contemporaines. L'entrée d'un matériau dans les collections est sélective et répond à l'un ou l'autre de ces critères : attester d'un savoir-faire particulier localisé sur le territoire; être issu d'un procédé d'éco-conception; être calibré haute technologie. Près de 800 échantillons sont ainsi disposés sur des étagères, dans des casiers et des tiroirs, à partir d'un plan de classement en 9 familles de matériaux : bétons et minéraux, bois et dérivés, composites et composés, métaux et alliages, plastiques et élastomères, textiles et cuirs, végétal et animal, verres et céramiques... en quelque sorte un raccourci sur le monde, une Dewey de la matière.

DE LA COLLECTION À LA CONNEXION

Tout comme ceux d'une bibliothèque traditionnelle, les usagers de la matériauthèque disposent de deux chemins pour entrer dans les collections :

- *Par la vertu de l'entonnoir informatisé*, qui les mène du catalogue à l'objet, en consultation sur place ou à distance sur abonnement. Le formulaire de recherche permet alors d'interroger la base de données de la matériauthèque à partir d'un index s'appuyant sur le plan de classement en l'affinant (caractéristiques environnementales, présentation matérielle, imperméabilité, classement au feu, résistance aux UV, spécificités acoustiques ou thermiques...). Une fois la référence trouvée, la cote permet de se confronter à l'échantillon en rayon. Cette approche suppose un catalogage des notices suffisamment détaillé pour pouvoir aborder les collections à partir des propriétés et usages potentiels des matériaux.
- *Par la grâce de la sérendipité*, qui mène le visiteur de l'objet au catalogue, en consultation sur place. Car la visite de la matériauthèque est une expérience sensorielle apte à susciter





Méca Fonction
[Fabricant]
ZI Les Brosses
Chemin de Savoyan, BP2
38 540
Heyrieux
France
Tel : +33 (0)4 78 40 59 25
Fax : +33 (0)4 18 40 04 63
julien.nguyen@mecafonction.com
www.mecafonction.com

**Cité
du
design**

Biocompound

PLA.01.0182.14;0745
Plastiques et élastomères

Caractéristiques environnementales

- Recyclé
- Renouvelable
- Recyclable
- Biodégradable

Caractéristiques techniques

Composition :
Acétate de cellulose + café

Classement au feu (Euroclasses) :

Apte au contact alimentaire :
Oui occasionnel

Étanchéité à l'eau :

Résistant aux conditions extérieures



Résistance aux UV



Isolant thermique



Isolant sonore



Isolant électrique



Masse

léger |-----| lourd

Transparence



Rigidité



Forme de présentation

- Blocs, briques
- Mousses, pâtes, fluides
- Feuilles, films, rouleaux
- Fils, rubans, cordes
- Toiles, grilles, dentelles
- Plaques, panneaux
- Granulés, fibres, poudres
- Tiges, profilés

Ordre de prix : 3,6 à 6,6 euros/kg

Méthodes de transformation

Assemblages, finitions

Informations complémentaires

Le Biocompound est un bio-matériau respectueux de l'environnement :

- Matrice biosourcée issue du bois (acétate de cellulose).
- Charges issues de la collecte de café usagé (revalorisation des déchets).

Ce matériau s'inscrit dans une démarche d'éco-conception et cradle to cradle.

Applications :

Ameublement, bâtiment/construction, emballages/packaging, travaux pratiques et loisirs.

Données techniques :
Technique développée en interne d'injection/compression permettant la transformation de tout type de matériaux en paroi mince.



1 Emballages en biocompound

des idées : dans la recherche d'un matériau, d'un outil, d'une solution technique, l'utilisateur peut laisser libre cours à ses sensations et convoquer ses affinités et sa curiosité devant l'étendue des échantillons à sa disposition. Cette collection ouvre des perspectives de créations et d'applications, quitte à détourner un matériau initialement prévu pour un usage domestique, industriel ou paramédical... Une fois l'échantillon en main, il suffit d'en scanner l'étiquette avec une douchette reliée à un poste informatique, pour voir s'afficher la notice et en connaître plus en détail les qualités et caractéristiques techniques.

En guise de ressources complémentaires, le visiteur a également accès à une documentation

ciblée et aux bases de données de matériaux partenaires (matériO et Matériautech), et il pourra prochainement consulter une base de données dédiée aux fabricants.

Lieu de présentation et d'information, mais aussi de « conseil et de recherche autour des matériaux », la matériauthèque assume un rôle de connecteur et de valorisation des savoir-faire locaux, permettant à ses différents interlocuteurs de connaître les pôles de compétences du territoire et de nouer des partenariats. Et si elle a tout d'une bibliothèque (des rayonnages, un plan de classement, un catalogue, des notices, une base de données...), la matériauthèque se revendique avant tout comme un trait d'union, un espace permettant de mettre en relation le matériau et le créateur.



Designers, architectes, couturiers, artisans du verre ou du textile, industriels... les spécialités des uns et des autres sont tôt ou tard amenées à se croiser à la matériauthèque, véritable laboratoire d'idées et fertile creuset d'inventions et d'inspirations, où tous les détournements d'usages sont permis...

Parmi les aboutissements dont la matériauthèque fut initiatrice ou interlocutrice, citons notamment un partenariat pour la conception d'une berlingotière, une résille sur mesure emballant un parfum de luxe inspirée d'une technologie paramédicale alliant élasticité et absorption des chocs, ou – plus croustillant – la mise en relation d'une étudiante en design avec

une entreprise française et un chef cuisinier pour concevoir des produits de consommation d'insectes.

Si elle n'est pas inépuisable, les possibilités ouvertes à l'imagination créative par la collection de la matériauthèque peuvent, elles, se décliner à l'infini. L'industrie est poésie, il suffit d'un dernier regard aux échantillons de la matériauthèque avant d'en refermer les portes, pour repartir en emmenant avec soi toute la douceur d'une céramique pare-balle, la finesse d'un tissu hydrofuge, la délicatesse d'un métal micro-perforé, la modestie d'une briquette en biomasse...

B:F